

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME XI

QUÉBEC, JUIN 1930

N° 10

Derniers événements

LES derniers événements de la Saskatchewan, au point de vue catholique et français, sont intéressants.

C'est d'abord le premier ministre, M. Anderson, qui déclare que sa province, la Saskatchewan, est une partie anglaise de l'Empire britannique.

C'est ensuite le " Bishop Lloyd ", un évêque protestant qui a déjà fait des déclarations plus que pittoresques, qui déclare que ce serait aussi ridicule d'éduquer les enfants en français que ce le serait de les instruire en allemand, en ukrainien, en russe, etc.

Il n'a pas dit chinois, mais on peut supposer qu'il l'a tout simplement oublié.

C'est enfin l'Association d'éducation des franco-canadiens de la province, qui déclare que le français va survivre et organise un concours de français pour tous les enfants de langue française de la province.

La lutte est donc engagée, et pour de bon.

*

* *

Nous aurions bien des choses à dire à ce monsieur Anderson, qui est arrivé au pouvoir à la suite de la campagne de fanatisme que l'on sait, mais nous nous en tiendrons à quelques observations. Ce monsieur qui, au point de vue historique canadien, est évidemment jeune, très jeune, commet une légère erreur lorsqu'il affirme que sa province est une province anglaise de l'Empire britannique. Il serait beaucoup mieux de dire que la Saskatchewan est une province canadienne. Or le Canada est

un pays bilingue, et que M. Anderson le veuille ou non, elle restera une province canadienne, donc une province d'un pays bilingue aussi longtemps qu'une catastrophe jusqu'ici imprévue n'aura pas fait sauter en pièces la confédération canadienne.

La Saskatchewan n'est pas plus une province anglaise que le Québec est une province française. La différence entre les deux est que la majorité dans Québec est de langue française, et que dans la Saskatchewan cette minorité peut être de langue anglaise.

Quand à ce " Bishop Lloyd " qui veut être plus anglais que le Roi d'Angleterre et le Prince de Galles, — tous deux savent parler français, nous le savons d'heureuse mémoire, — nous lui conseillerons d'apprendre quelque peu l'histoire du Canada. Il ne faudrait pas qu'il oublie qu'il est en Canada, non en Angleterre. Il ne faudrait pas qu'il oublie encore que s'il vivait dans le Pays de Galles il verrait que, même dans un pays anglais, on peut avoir le droit d'apprendre une autre langue que l'anglais; que s'il vivait en Irlande il apprendrait la même chose, que s'il vivait à Malte, en Afrique-Sud et un peu partout dans les pays britanniques on se trouve en pays bilingue.

Maintenant, s'il veut apprendre la plus petite histoire du Canada qui ait été écrite, il verra qu'il est impossible de mettre sur un pied d'égalité, au point de vue des droits, les Canadiens de langue française, les Allemands, les Ukrainiens, les Mennonites, etc., qui viennent d'arriver au Canada et qui sont venus ici en sachant, ou en devant savoir, que le Canada est un pays bilingue anglo-français.

*

* *